

Séance
solennelle
d'ouverture
de la
conférence
du Stage

du 22 mars 2002

DISCOURS
de M. le Bâtonnier MATHEU

"Le voyage comme une brûlure"
par Maître Jean-Paul CLERC

"Condensé de survie juridique
ou quelques conseils pour vivre
et survivre au XXI^e siècle"
par Maître Renaud FRECHIN



Condensé de survie juridique Ou quelques conseils pour vivre et survivre au XXI^e siècle.

L'un de ceux que nous croyions être l'un de nos grands intellectuels a dit que le XXI^e siècle serait religieux ou ne serait pas.

C'est faux, il s'est trompé ou a été trompé.

Nombreux sont ceux qui ont déjà compris que les enjeux avaient changé de nature et que notre société s'orientait vers un autre modèle.

Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les yeux, ses oreilles et de lire notre société selon une autre grille, d'autres critères, pour se rendre compte que le casse du siècle au sens propre et figuré a été réalisé par d'autres que les tenants du fait religieux.

Nombreux sont ceux qui les prennent pour des manipulateurs, des menteurs.

Ils sont peut-être ou sûrement autre chose.

Il est vrai que nous pourrions apparaître comme manipulés par quelque force mystérieuse qui ourdit dans l'ombre des Ordres de funestes desseins pour notre si chère société de consommation.

Il est vrai que la manipulation pourrait être discernée au travers de la permanence, quels que soient les régimes que notre pays ou son continent aient portés et enfantés, des robes noires.

Ne prépareraient-ils pas l'avènement de quelque nouvelle société ?

N'ont-ils pas déjà pris le contrôle de nos vies et de nos usines avec l'aide de complices plus versés dans les chiffres, véritables cabalistes qui font parler bilans et résultats, que l'on nomme comptables ?

En vérité, je vous le dis, vous êtes persuadé qu'ils sont parmi nous, comme ils l'étaient depuis longtemps, mais aujourd'hui, ils sont de plus en plus nombreux chaque année et les moyens de les reconnaître disparaissent comme s'ils étaient effacés comme des preuves trop voyantes.

Ils sont parmi nous, peut-être même devant vous.

Voici une mise en garde, et sans aucune prétention, un mode d'emploi du XXI^e siècle naissant.

* * *

Ils sont partout :

Vous êtes convaincu d'être tous les jours confrontés à leur sourde influence.

Consciemment ou non, vous écoutez et entendez leur message : « Vous avez besoin de nous ».

Leur influence est parfois directe, mais souvent plus sournoise, plus insidieuse.

Du réveil au coucher, vous ne passerez pas une journée sans en voir un ou une.

Votre radio-réveil fait-il son office que vous avez toutes les chances d'entendre l'un d'eux.

Le bulletin d'information s'achève-t-il qu'un autre ou l'un de ses serviteurs intervient pour vous expliquer quels sont vos droits.

Vous quittez votre domicile pour vous rendre sur votre lieu de travail, l'un d'entre eux est sûrement prêt à profiter de la moindre de vos petites imprudence ou négligence pour intervenir et pénétrer dans votre vie.

Arrivé sain et sauf dans votre entreprise, vous espérez que les hauts murs de l'usine ou les postes de contrôle seront suffisants pour leur échapper au moins un temps.

Benêt, benêt que vous êtes.

Il faudra plus qu'une simple carte magnétique ou un vigile pour les arrêter.

Sûrement l'un d'entre eux est-il en train de préparer votre avenir.

Peut-être prépare-t-il le rapprochement de votre entreprise avec l'un de ses concurrents ?

Ou peut-être prépare-t-il votre lettre de licenciement, tirant argument de tous vos petits défauts, vos petites manies.

Vous vous en doutez, il sait tout de vous. Votre employeur lui-même collabore avec lui. Il lui confie des secrets auxquels vous même, fidèle parmi les fidèles, braves parmi les braves, vous n'aurez jamais accès.

Il sait à quelle heure vous arrivez, vous partez déjeuner et revenez au travail. Il sait tout de vos coups de téléphone aux amis, à la famille ou à un concurrent.

C'est sûr, vous êtes épié. Des lendemains qui déchantent sont en préparation, le week-end de sept jours est pour bientôt.

Vous rentrez chez vous, après cette dure journée de travail qui sera peut-être la dernière.

Là encore, vous ne pouvez leur échapper.

Ils sont dans le journal que vous lisez, de la page politique (toutes ces affaires) à la page société.

Même la rubrique des sports est leur domaine :

- Untel a-t-il quitté trop tôt son club qu'une robe noire se propose de lui faire rendre gorge de son impudence en monnaie sonnante et trébuchante.

- Tel autre est-il dopé que c'est à l'insu de son plein gré. Qui d'autre aurait pu inventer plus belle image, plus belle excuse, plus bel alibi.

Écœuré, vous pliez le journal et allumez le poste de télévision.

Des actualités télévisées aux émissions de divertissement de fin de soirée vous les verrez réels ou fictifs.

Ils ne font pas de publicité, cela leur est interdit, et pourtant ils sont omniprésents.

* * *

Faire partie de ceux qui comptent

Tous les gens qui comptent en ont un.

Les hommes politiques, les stars du show business, les joueurs de football ou les coureurs cyclistes. Et même votre tante Edmée qui pourtant, elle, ne compte pas sauf peut être pour son héritage mais c'est une autre histoire.

Cette fois c'en est trop. Si même votre tante Edmée a le sien, vous aurez le vôtre.

« Moi aussi, je veux être quelqu'un qui compte ».

« Moi aussi, je veux en avoir un afin de me protéger, les rues sont devenues si peu sûres et notre temps si troublé. Et puis, si tous en ont, c'est que ce doit être utile voire nécessaire d'en avoir un ».

* * *

Quel prétexte choisir ?

Le besoin est né. Méfiez-vous, la dépendance est proche.

Vous les voyez omniprésents et pourtant vous ne savez quelle mission leur confier, quel prétexte trouver. Seront-ce les branches de l'arbre du voisin qui feront les premières les frais de votre nouvelle puissance ?

C'est vrai qu'elles vous gênent ces branches, il doit bien avoir quelque chose à faire pour enfin retrouver un soleil éclatant qui illuminera votre table en tec des landes véritable à l'heure de l'apéritif.

Seront-ce les poules du même voisin qui caquètent insupportablement du lever du soleil à son coucher. Ou peut-être le coq dont le chant trouble votre quiétude dominicale.

Il me faut un avocat, qu'importe le prétexte.

Vous aussi vous avez décidé de faire partie de ceux qui comptent, de ceux dont on s'occupe, et espérez-vous secrètement, de ceux dont on parle.

Des branchages ou de la volaille, vous n'avez pas encore tranché pour savoir lesquelles des deux seront raccourcies. Qu'importe, inconsciemment, vous avez fait le premier pas vers l'autre côté.

Votre honneur, est en jeu. Toutes les questions qui vous seront posées ou que vous vous poserez seront des questions de principes. Toute question deviendra une question d'honneur.

L'honneur à un prix. Ce prix sera payé sur le champ, la robe noire remplacera la poudre noire, mais votre satisfaction sera identique.

Méfiant, vous craigniez de tomber dans le piège que vous pensez vous avoir été tendu.

Mais l'attirance est trop forte et puis après tout, essayer rien qu'une fois ne porte pas à conséquences. C'est une cure nécessaire qui me fera devenir autre et mieux.

* * *

Quel avocat choisir ?

Inexpérimenté, inconscient des choses de la vie, vous ne savez lequel choisir.

En vous penchant sur la question, vous vous apercevrez que même si vous étiez persuadé qu'ils étaient partout, leur nombre dépasse l'entendement.

Il y a en de toute sorte, de toute forme, de tout sexe voire de toute couleur, même si le contenant demeure sobrement identique.

Oubliez les sempiternelles gravures de Daumier qui ornent très originalement nombre de nos cabinets et qui sont autant de clichés flétris et trompeur de la vraie réalité.

Si dans votre esprit, l'avocat n'a que peu évolué depuis ces gravures, il est grand temps de vous réveiller et de voir la lumière.

L'avocat n'est plus ce personnage bedonnant pour lequel l'embonpoint est gage de notabilité, aux rouflaquettes fleuries portant toque et cravate blanche nouée autour du cou qui hante les salles des pas perdus.

Certes, il vit toujours dans ce type d'habitat urbain coquet et typique que l'on nomme encore cabinet, dont les murs sont recouverts de bibliothèques et le sol de parquet dont le craquement régulier donne à chacun de ses pas un caractère aussi martial qu'un Napoléon passant ses grognards en revue au son d'une batterie d'Empire.

Il lui arrive d'en sortir. Et pas seulement pour aller faire bombance ou se sustenter à l'une des multiples tables qui entourent le Palais.

Il lui arrive même, et il est dommage que les traditions se perdent spécialement en cette matière, de revenir dans sa tanière avant l'heure du thé afin de parachever sa digestion et accessoirement ouvrir un dossier ou raconter avec force détail son menu du jour à son collaborateur distrait et harassé.

C'est à peu près tout ce que vous savez sur eux.

« C'est un peu court, jeune homme » aurait écrit Edmond Rostand.

Et c'est vrai que l'on aurait pu dire bien des choses en somme.

L'avocat n'est-il pas devenu un produit de consommation, un moyen, un outil comme un autre.

Il y a d'abord le bon Avocat qui se distingue du mauvais en ce qu'il gagne 50 % de ses affaires alors que le second en perd 50 %.

De toute façon, quel que soit votre choix, au début de votre affaire, votre Avocat sera toujours le meilleur. A la fin, vous aurez une chance sur deux pour qu'il ait été moins bon qu'un autre.

Ensuite, il faut choisir entre généraliste et spécialiste (ou impétrant spécialiste).

A l'Avocat généraliste, véritable « couteau-suisse » qui peut servir un peu à tout et qui peut être suffisant pour bon nombre de bricoleurs en chambre, s'est ajouté l'Avocat de précision.

Eux disent spécialiste, au sens où leur champ d'action est plus restreint que celui de leurs confrères.

Eux, ce sont les Facom, l'outil de luxe, le tournevis chromé, le marteau en acier trempé avec un manche ergonomique.

C'est l'incontournable de la boîte à outils. Un peu cher et d'usage restreint, ce qui vous contraint à en avoir plusieurs, mais ils sont garantis à vie sur présentation de la facture.

Autant l'Avocat « couteau suisse » est rassurant puisque même si ses possibilités vous semblent immenses, elles ne sont pas infinies (et l'humain n'appréhende l'infini qu'avec crainte) ;

Autant l'Avocat « Facom » va vous faire mesurer la distance qui vous sépare, vous pauvre humain, des sphères éthérées dans lesquelles ils évoluent.

Pour les plus exigeants d'entre vous, le choix d'un « Facom » est incontournable.

Vous vous êtes toujours offert ce qu'il y a de mieux. Votre voiture ne se conçoit pas sans options, votre épouse sans chirurgie esthétique et votre chien sans pedigree.

Pourtant, votre peine ne fait que commencer car aux distinctions sus dites s'en ajoutent d'autres plus subtiles.

Il y a ceux qui portent la mention « vu à la télé ». Un petit peu plus chers, ce qui est normal, puisqu'il faut payer la publicité.

Il y a les prestiges, ceux dont la publicité n'est plus à faire, qui jouissent du prestige des vieilles marques de fabrique. Ce sont les valeurs sûres, sans surprises, ni bonnes ni mauvaises. Les vieilles troupes qui gardent leur calme en toute situation. D'un rapport qualité identique à la première catégorie.

Il y a les techniques. En général vous ne les connaissez que par la bouche à oreille. Un ami vous en dit du bien. Se situant dans une gamme de prix intermédiaire, ils peuvent constituer un bon choix pour un débutant.

Les entrées de gamme, au sein desquelles il faut opérer une distinction entre les :

- sous marques de « prestige » ou de « vu à la télé »,
- nouvelles gammes qui allient bas prix et originalité.

Ces deux dernières catégories concernent le plus souvent des cas les plus jeunes, arrivés récemment sur le marché dans l'attente de se faire une place au soleil.

C'est sûrement la catégorie la plus rafraîchissante, eux seuls oseront l'originalité juridique, l'exotisme procédural. Eux seuls tenteront le revirement de jurisprudence inattendu.

Demeurent encore quelques petites imperfections, problèmes de réglage sans importance pour qui veut allier disponibilité et prix.

Lorsque votre choix sera opéré, s'ouvriront alors de nouveaux horizons.

* * *

Première fois ou la découverte d'un nouveau monde

Vous essaierez une fois, rien du tout, une petite consultation, rien de grave. Laquelle se passera bien, vous vous serez déchargé de vos problèmes qui deviendront ceux d'un autre, un parfait inconnu, pour lequel vous n'aurez plus de secrets.

Douce sensation d'euphorie qui sera la vôtre. Qu'il est bon d'être assisté et guidé. Écouté, renseigné et rassuré. Aidé dans l'attaque, la défense ou le conseil. Bientôt, vous ne ferez plus un pas sans le consulter. Pas une affaire sans lui demander conseil.

Vous avez complété la Sainte Trinité des temps modernes. Vous aviez un médecin et un comptable, vous avez maintenant votre Avocat.

Avec vous, vous dites-vous, il va falloir compter et filer droit.

A la moindre incartade, provocation, déception, la justice tranchera.

Vous ferez donner toute la batterie des codes divers et variés dont vous ne soupçonniez jusqu'à présent pas l'existence.

Vous aviez entendu parler du code civil ou du travail, des impôts ou du commerce, pénal ou de la route.

Ignorant que vous étiez des subtilités législatives et réglementaires. Vous découvrirez au détour d'une promenade en forêt un code rural et forestier ou un code de l'environnement.

Au hasard d'une mauvaise grippe, le code de la santé publique ou un code de la sécurité sociale.

Vous voudrez vous mieux loger et apprendrez tout du code de l'urbanisme, ou de celui de la construction et de l'habitation ou encore de celui des baux et de la copropriété.

Et ce n'est qu'un début.

* * *

Addiction au remède

Vous avez trouvé un remède à vos maux, méfiez-vous, l'addiction à ce remède vous guette.

Un jour vous vous apercevrez qu'il existe un nouveau code de procédure civile ou un nouveau code pénal. C'est magique, c'est donc qu'il en existe des anciens.

Et vous trouvez ça tellement extraordinaire, tellement beau, que par nécessité compulsive, vous accrocherez chacun de ces codes à votre tableau de chasse.

Que le monde est bien fait et quel bel ordonnancement des choses.

A chaque question, sa solution contenue implicitement ou non dans un petit livre rouge.

Vous êtes tombé dans le piège parce que vous l'avez voulu.

Tous responsables, Ils seront tous responsables. Votre honneur deviendra chatouilleux.

Qui s'y frotte s'y pique sera votre devise. Vous serez entraîné dans le tourbillon de la procédure.

Il ne se passera pas une semaine puis deux jours sans que vous n'appeliez votre avocat pour vous entretenir avec lui de choses et d'autres et accessoirement du ou des dossiers en cours.

Il ne se passera pas une semaine sans qu'un nouveau problème aussi petit soit-il vous donne prétexte à consultation et action.

Vous en aurez conscience, mais qu'importe, vous en êtes persuadé: « j'arrête quand je veux » vous dites-vous.

Mais il est trop tard, vous êtes en état d'addiction, un drogué de la procédure, un junkie du code, un pilier des cours de justice, un institutionnel de cabinet.

La posologie du remède a été dépassée.

D'usager passif, vous serez devenu un consommateur régulier et excessif.

Pas une semaine ni un jour ne se passera sans coup de fil à votre avocat pour être rassuré sur votre sort ou sur celui de la volaille du voisin.

Le point de non retour sera atteint lorsque vous ne pourrez plus vous passer de votre dose du vendredi soir.

Lorsque tous les vendredis soir à 17 heures vous serez saisi de l'irrépressible envie d'appeler votre avocat, vous serez perdu.

Il ne pourra rien vous arriver de pire.

Quoi que...

Un jour, un dimanche, dimanche matin, tremblant, hagard, enfermé dans votre bureau, la porte s'ouvrira poussée par votre conjoint ou votre enfant. Et là, ceux qui vous sont le plus cher verront l'indicible : pendu au téléphone, en transe, psalmodiant ces paroles « décroche, décroche, je sais que tu est là ».

Vision d'horreur, briseuse de couples, surtout lorsque votre conjoint persuadé que vous suppliez votre maîtresse de décrocher se rendra compte qu'en réalité vous appeliez votre avocat.

Vous serez alors lourdement intoxiqué, quasiment perdu. Votre compte sera bon, vous aurez franchi le pas.

Vous aurez perdu la notion du temps, des priorités, du sens commun.

Évitez cela !

Restez ouverts mais méfiants et attentifs.

Un abus d'avocat peut-il nuire à la santé, faut-il consommer la justice avec modération ?

Ces mentions ne figurent sur aucune bouteille, ni aucun paquet d'aucune sorte, dans aucun texte de Loi, du moins pas encore.

Vous êtes maître de votre destin et maintenant amplement informés, armés, fin prêts à affronter le siècle à venir.

Prêts à être lâchés en plein XXI^e siècle, qui ne sera pas religieux, vous l'avez compris, pour la seule raison qu'il est d'ores et déjà judiciaire.